Briefe Gabriel Albrechts von Erlach aus dem siebenjährigen Krieg, 1761 und 1762

Autor(en): **Thormann, Franz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **33 (1927)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129917

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Briefe Gabriel Albrechts von Erlach aus dem siebenjährigen Krieg, 1761 und 1762.

Mitgeteilt von Dr. Franz Thormann.

Aus der Bibliothek des Schlosses Spiez stammen, ein Geschenk des Architekten Ed. v. Rodt an die Stadtbibliothek (Mſ. Hist. Helv. III. 234), die hier abgedruckten Briefe, welche zu den im letztjährigen Taschenbuch veröffentlichten Briefen von Bernern in der Armee Ludwigs XV. als Schlußteil gehören. Der Berichterstatter ist Gabriel Albrecht von Erlach, der seinen Vater, den Freiherrn zu Spiez, bereits regelmäßig über seine Erlebnisse im Feldzug von 1760 auf dem Laufenden gehalten hatte. Um nicht schon Gesagtes wiederholen zu müssen, verweise ich über ihn und seine Familienangehörigen auf den Jahrgang 1927, wo man sich darüber orientieren kann, wie auch über die in Betracht fallenden Kriegsereignisse des Jahres 1760.

Anfangs 1761 starb Marschall Belle-Isle, der 1756 ein Gegner der Allianz mit Oesterreich gegen Preußen gewesen, trotzdem aber seit seiner Ernennung zum französischen Kriegsminister (1757) einen günstigen Einfluß auf das Heerwesen, nicht zum mindesten durch Einschränkung des Luxuslebens im Lager und durch Reorganisation des Beförderungsmodus des Offizierskorps, ausgeübt hatte.[1]) Choiseul,

der Schöpfer des im Grunde unpopulären österreichischen Bündnisses, wurde sein Nachfolger.

Trotz mißlicher Finanzlage machte Frankreich große Rüstungen zum diesjährigen Feldzug, indem es zwei Armeen von zusammen über 150,000 Mann jenseits des Rheines aufstellte. Beide sollten gegen den Prinzen Ferdinand von Braunschweig vorgehen; die niederrheinische unter dem Kommando des Marschalls Soubise in der Absicht sich der Stadt Münster in Westfalen zu bemächtigen; die Main-Armee, von Marschall de Broglie befehligt, mit dem Plane über Göttingen in Hannover einzufallen. Gegen Soubise beorderte Ferdinand seinen gleichnamigen Neffen, den Erbprinzen, mit der Deckung des Münsterlandes; er selbst wandte sich gen Paderborn, wo er in der Lage war, wenn nötig den Erbprinzen zu stützen, oder aber dem Heere Broglies zu begegnen, falls sich dieser über die Weser in hannöverisches Gebiet wagen sollte.

Noch in den hessischen Winterquartieren wurde Broglie von Ferdinand überrascht und war in Gefahr Kassel zu verlieren, erholte sich aber. Im Juni brachen dann die beiden französischen Heere auf, um sich bei Soest zu vereinigen und gemeinsam zu operieren. Broglie wartete nicht auf Soubise, um Ferdinand anzugreifen, und wurde geschlagen, worauf ihn jener vermutlich absichtlich im Stich ließ. Soubise verzog sich in das Münsterland und weiter nach dem Osnabrückischen und Ostfriesland; während Broglie erfolglos in Hannover und Braunschweig

vorzudringen versuchte und schließlich in seine alten Stellungen zurückgedrängt wurde, unter beständigen kleinen Gefechten und Schwierigkeiten der Verpflegung. Er fiel am Hof in Ungnade und wurde durch den alten Marschall d'Estrées ersetzt, der dann Kassel verlor (1762) und sich an den Rhein zurückzog. Das war das Ende der nutzlosen militärischen Operationen in Deutschland.

Wie aus dem ersten Brief Gabriel Albrechts von Erlach an seinen Vater hervorgeht, hatte er, der den Winter auf Urlaub daheim gewesen, anfangs Mai 1761 das Kommando der Kompagnie seines Onkels Abraham im Regiment v. Jenner, das zur Armee Broglie gehörte, wieder inne.[2]) Wir lassen ihm nun das Wort.

Echzell près de Fridberg,

ce mardi 12 de may 1761.

Monsieur mon très cher et très honoré père,

On nous confirme ici la paix de toutes parts, nous sommes très tranquilles dans un très bon village ou plutôt dans deux; si nous faisons campagne, je ne la crois ni longue ni mauvaise. Nos armées sont réparées et plus belles qu'elles n'ont jamais été. Les avantages singuliers que Mr le maréchal a eus sur Mons. le Pce. Ferdinand ont rempli tout le monde de la plus haute confiance, et les ennemis ont assez fait voir à la fin de la course qui leur a si mal réussi l'abattement qui regnoit chez eux. La désunion et le découragement se sont em-

parés de leur armée; ils ont fait des pertes très considérables et ne peuvent être réparés comme nous. Si Mr. le Pce. de Soubise a les avantages qu'une armée aussi belle que la sienne semble luy promettre, nous pouvons tout espérer. On n'a réellement pas d'idée d'une armée en aussi bon état que la nôtre. On nous a dit hier Mr de Castella [3]) mort; si cela étoit, ce seroit bien surprenant, je souhaiterois bien que mon oncle réussit enfin. Si j'avois à avoir un régiment, ce seroit de tous nos régimens celui que j'aimerois le mieux comme le meilleur de tous..... Du reste nous sommes hors de portée de savoir des nouvelles, nous sommes comme séparés du reste du monde et dans la plus parfaite tranquillité. Mr le cte. de Valdner, chèz qui je dinay il y a quelque temps, m'a beaucoup chargé de vous faire ses complimens.

— A Echzell ce jeudi 21 de may. Nous sommes toujours ici dans la même position, on commence à faire filer des troupes pour Cassel; Mr d'Aulbonne [4]) reçut hier un ordre de Mr. le maréchal pour se tenir prêt à partir ainsi que toute l'armée le 1 de juin. On parle de la paix comme sûre et infaillible; la marche des Turcs pourroit bien y contribuer, si elle est vraye. Nous attendons tous les jours Mr de Castella, notre inspecteur; il ne commande plus à Vesel et sera employé à l'armée.

— Echzell ce mardi 9 de juin. Nous devons partir demain et j'ay beaucoup d'affaires. Nous sor-

tons de l'exercice, j'ay à travailler pour la compagnie, et il faut que j'aille malgré moi avec M. d'Aulbonne dîner chez des baronnes fort ennuyantes. Notre route porte pour Langsdorff, Grimberg[5]), Alsfeld, Oberaula, Weissenhausen[6]) et Rothembourg[7]), où nous attendrons de nouveaux ordres. Le régt. de Courten doit nous joindre ici et nous marcherons en cantonnant. Nous avons entendu ce matin une forte canonnade du côté de Francfort; je m'imagine que c'est Mr le maréchal qui en est parti..... Si mon oncle ne fait pas la campagne et quitte les grenadiers, il se fait un tort horrible et se casse le cou sans que personne le plaigne; s'il ne vouloit pas servir comme Cap^ne^ aux Gardes, il dépendoit de luy d'avoir ce régiment. Mais quand un homme comme lui refuse de faire la campagne, pouvant la faire, il se ferme le chemin à tout, et je serois fort étonné, si jamais il a aucune grace. Quand on est au service on doit servir comme il faut et le plus que l'on peut. On dit que Mr Jenner part au premier jour de Berne, je souhaite qu'il ne me fasse pas essuyer la mauvaise humeur que mon oncle luy donne. Au reste je crois que je n'ay rien à craindre, il m'aime assez et sait que je ne demande pas mieux qu'à bien faire.

— Nider Ellenbach, ce jeudi 18 de juin. Nous sommes parti d'Echzell le 10 et avons cantonné ce jour-là à Lich; le 11 à Grimberg, où le régt. de Courten nous a joint. Le 12 nous avons fait une

espèce de marche forcée pour venir à Alsfeld, où nous avons eu séjour le 13. Mr le cte. de Valdner nous a joint là et restera avec nous toute la campagne, attendu qu'il est attaché à notre brigade. Le 14 nous sommes venus a Ober Aula. Comme le village étoit trop petit pour y loger tout le monde, j'ay été détaché d'Ober Aula avec quatre compagnies à Hausen. J'ay logé là dans un très beau château qui n'étoit habité que par une demoiselle qui est une espèce de monstre. Le concierge, àfin que nous eussions plus d'égard pour ce château et ses appartenances, nous dit que son maître avoit des alliances en Suisse et que sa grand'mère avoit possédé Castelen et Auenstein. Je voulus m'éclaircir de la vérité et il se trouva effectivement que la grand'mère de Mr le cte de Dirrenberg [8]) étoit fille de Mr d'Erlach. Il me montra beaucoup de plats et de vaisselle à nos armes, fort antiques et chargés de dorures. Lorsqu'il sut qui j'étois, il n'y eut sorte de caresses qu'il ne me fit. Le maître de la maison demeure à Aix-la-Chapelle, où il s'est retiré depuis la guerre. Il a laissé dans son château sa belle-sœur qui a renoncé au monde. Il a à Cassel un père qui est président de la noblesse et conseiller privé. Le 15 nous fîmes une très forte journée par un très mauvais tems et de très mauvais chemins; nous vînmes ici, où nous sommes extrêmement mal et fort éparpillés. Je suis ici au bord de la Fulde, à deux lieues de Rothembourg, avec cinq compa-

gnies que Mr Gaudard commande. Mr de Valdner[9]) est à Ober Ellenbach avec le major et le reste du régt. Nos grenadiers et chasseurs sont avec un bataillon de Courten[10]) à Baumbach, et l'autre bat.on de Courten est à Stockelshausen[11]). Nous sommes si mal logés que j'ay pris le parti de camper. Nous devions repartir d'ici le 16 pour aller du côté de Melsungen, mais il est venu contr'ordre, et nous ignorons parfaitement ce que nous deviendrons. Tout le monde assure que la paix est faite et cela paroît assez vraisemblable.

— Nider Ellenbach ce mardi 23 de juin. Nous avons enfin nos ordres pour marcher plus loin..... Jusqu'à hier nous ignorions très parfaitement notre destinée. Nous partons demain et allons cantonner à Ober Melsungen et Byrten, et le 25 les campemens de la brigade se rendront de bonne heure dans la plaine de Nider-Zveert[12]) près de Cassel, où vraisemblablement nous camperons. Il a passé depuis hier plusieurs régimens françois par ici. Mr le duc de Laval est, à ce que l'on dit, à Rothembourg avec seize bataillons et je ne sais combien d'escadrons. Mr le maréchal doit arriver aujourd'huy à Cassel et Madame aussi, ce qui (si cela est vrai) marque que nous serons bien tranquilles. Mr de Belsunce doit commander un corps à Geismar.

— Du camp de Cassel ce samedi 27 juin. Nous sommes partis de Nider-Ellenbach le 24 du mois et avons logé le même jours à Ober-Melsungen;

le lendemain nous avons campé ici. On ne croit pas que nous y fassions un long séjour et nous pourrions bien en repartir cette nuit ou demain pour aller du côté de Varbourg, où il n'y a presque personne. Nous campons en avant de la ville au flanc droit de l'armée, laquelle campe au camp retranché. Les seconds bataillons de Diesbach[13]) et de Courten sont dans la ville, le second bataillon de Valdner à Gottingue et celui d'Eptingue[14]) à Hanau. Tout le reste campe. Les Suisses de notre armée consistent en deux bataillons de Jenner, un de Valdner et un de Courten, deux bataillons de Castella, un de Diesbach et un d'Eptinguen. On dit que Madame la maréchale passera l'été à Cassel. Où les ennemis sont et ce qu'ils font, c'est ce que vous saurez aussi bien que moi, car je n'en sais rien; mais on dit que nous sommes plus forts qu'eux de toute notre armée et qu'ils n'ont presque personne dans cette partie-ci, que tout est sur la bas-Rhin.

— Au camp de Lichtenau, le 1 de juillet. Nous partîmes effectivement le 28 à deux heures du matin et fûmes camper à Brunn près de la Dimel, vis-à-vis de Varbourg. Les ennemis occupoient ce poste avec je crois 12000 hommes aux ordres de Mr de Spouken[15]). Nos troupes légères et eux se tirèrent le soir quelques coups de canons. Le lendemain nous devions, a ce qu'on dit, les attaquer sur trois colonnes, mais ils avoient déniché à 11 heures du soir; ainsi nous passâmes le 29 la Di-

mel très tranquillement. Nous traversâmes notre ancien champ de bataille et vînmes camper à une lieue plus loin à Hardehausen. Mr de Belsunce les suivit, tomba sur leur arrière-garde, leur prit 10 pièces de canon, 400 chevaux, 80 chariots de munitions et d'équipages, le chariot du général de Spouken et prit et tua 200 hommes, tout cela avec 300 dragons, dont il ne perdit, a ce qu'on dit, que set ou huit et Mr de Gustine, lt.-colonel de la Légion royale, officier de mérite et fort habile. Hier 30 de juin, nous vinmes camper ici à Lichtenau. J'ignore du reste où sont et le général Spouken et le prince Ferdinand et le prince de Soubise, ni si nous resterons ici ou avancerons; mais il me paroit que les ennemis ne sont pas bien dans leurs affaires.

— A Hochster[16]) ce dimanche 12 de juillet. J'ignore quand je pourrai faire partir cette lettre, la poste n'est guères réglée, je la fermerai quand elle partira. Nous avons quitté l'armée de Mr de Broglie le 7 (?) au camp de Neuhaus. Nous avons repassé par Paderborn et sommes venus cantonner à Driburg, toujours aux ordres de M. de Valdner. Le 8 nous avons joint la réserve de Mr. le cte. de Lusace au camp de Poemsen[17]); cette réserve est composée de 18 bataillons saxons, des régimens de Virtemberg, Royal allemand et Nassau cavalerie, La Ferronaye dragons et des volontaires de Flandres, de Hainault et de la Légion royale. Nous avons encore quitté cette réserve le 10. On a battu

la générale à midi. Les Saxons sont allés à Neuhaus et nous ici avec La Ferronaye, toujours avec M. de Valdner. Nous arrivâmes a 11 heures du soir et fûmes logés; les volontaires de Hainault sont en avant de nous. Nous avons pris ici un grand magasin d'avoine, 20000 paires de culottes de peau, du lard, bien d'autres drogues et environ 200 malades. Nous n'osons pas mettre nos chevaux dans les écuries, elles sont toutes morveuses. On assure que depuis la retraite d'Hanovre il a péri ici aux ennemis plus de 30000 chevaux et 7 à 8000 hommes. Tous les environs sont autant de fosses remplies de cadavres; nous avons eu grand soin de couvrir ceux qui ne l'étoient pas. Nous avons trouvé 27 hommes qui ne l'étoient pas, qu'on avoit jetés à côté d'une porte de la ville. Le Veser touche à la ville, l'abbaye de Corvey est à un quart de lieue d'ici, Holtzmunden [18]) à une lieue et ½ et Hamelen [19]) à 5. Hochster est grand et doit avoir été bien avant d'avoir essuyé les horreurs de la guerre. Les ennemis sont de l'autre côté du Veser, où ils ont de petits postes de troupes légères. Nous en avons un grand à Tonnenbourg et un à Corvey. Leurs patrouilles viennent la nuit au bord de la rivière crier des sottises à nos gens en françois et en allemand et même en patois, ce qui nous a fait juger qu'il y avoit parmi eux quelqu'un de nos déserteurs du pays de Vaud. La même nuit on leur a pris le chirurgien et le chantre de de Luckner. Comme je loge au bord du

Veser, je les entends très bien quand ils viennent aboyer contre nous. Ce matin on a fait passer le Veser à la première comp.e de chasseurs du régiment avec des travailleurs pour couper les hayes, à la faveur desquelles ils approchaient la nuit. Je loge avec Muralt chez un chevalier de Malthe, que la guerre a réduit à n'avoir ni domestiques ni bestiaux; il crève de faim, ainsi que sa malheureuse mère qui est dans sa 110e année. Cela fait compassion. Le pauvre homme n'a ni bas ni souliers; il dit qu'en temps de paix il est à son aise, mais que les ennemis ne luy ont rien laissé. Il a un petit jardin et une vache qui le nourrissent, luy et sa mère. Je m'en vais dîner chez M. Jenner. Si j'apprends quelque chose de nouveau, je l'ajouterai ici et j'en ferai de même tous les jours, jusqu'à ce que ma lettre puisse partir. — Le 15 de juillet. Nous n'avons rien eu de nouveau, mon cher père, le 13. Hier 14 les ennemis ont abandonné Holtzminden et j'y ay été me promener. A mon retour j'ay trouvé Mr. Jenner parti avec un gros détachement pour tâcher de couper la retraite à Freytag qui étoit allé attaquer un convoy escorté par 400 Suisses de la garnison de Cassel, entre Cassel et Varbourg. Il est parti d'ici avec une comp.e de grenadiers et une de chasseurs de Courten, 5 piquets de dragons et 5 de la brigade, parmi lesquels sont Diesbach le cap.ne et Diesbach, fils de Mouschi [20]). D'autres troupes doivent s'y joindre encore, on dit qu'ils attendront

les ennemis à Sababorg. Luckner a surpris Mr. de Chabot; on s'est bien battu, ils ont été mutuellement repoussé 4 fois, à la fin nos dragons l'ont emporté et ont chargé les ennemis. — Le 16 de juillet. Mr Jenner n'est point encore revenu, on dit que le convoy a été enlevé. N'ayez du reste aucune inquiétude, nous sommes bien ici et n'avons rien à craindre. La poste va partir.

— Du château de Sababorg ce mercredi 22 de juillet. Depuis ma dernière lettre de Höxter nous en sommes parti le 18 à 10 heures du matin; le même jour nous sommes venus au bord (?) [21]) de la Dimel et le 19 à Geismar pour protéger les convois. Une heure après mon arrivée à Geismar Mr de Valdner m'a détaché avec 100 hommes du régiment ici ; le 20 il m'a envoyé un renfort de 50 de Courten et le 21 il a fait relever ceux-ci par 50 de Jenner. Je commande ici dans un château très fort appartenant au Landgrave et j'ay donc à mes ordres 15 h. du régt. et un lieutenant de Berchény avec 30 hussards. Je suis chargé d'éclairer le Veser et la forêt de Sababorg et de me deffendre en cas d'attaque jusqu'à l'extrémité. On me soutiendra de Geismar et Grebenstein. Ce château est au milieu d'une forêt immense, à 3 lieues de Geismar, autant de Grebenstein, autant de Dringelborg [22]), 7 de Cassel et 4 de Munden. Vous le trouverez peut-être écrit sur la carte Pappenbrock, quoique son nom soit Sababorg. Les officiers bernois que j'ai avec moi sont Vatteville,

qui étoit cet hiver à Gottingue, et Jenner de Lucens. Je suis jusqu'à présent très tranquille, il n'y a point d'ennemis par ici; quand ils viendront, il faut qu'ils soient bien forts et qu'ils ayent du canon pour me prendre, or alors je serai à même d'être secouru. J'ignore combien de temps mon détachement durera, on dit que ce sera longtems. J'aurai soin de vous donner souvent de mes nouvelles; en attendant, mon cher père, n'ayez aucune inquiétude pour moi, je ne serois nulle part mieux qu'ici.

— Geismar près de Gottingue le 29 de juillet. J'espère que vous aurez reçu ma dernière lettre, datée du château de Sababorg, situé dans le Rheinartswald [23]). Vous saurez par conséquent que je commandais une partie du pays de Hesse et que j'avois à mes ordres 150 h. du régt. et 30 hussards. Nous avons craint que ce détachement ne devint trop long, mais au lieu de cela il a fini trop tôt. Lorsque le régt. partit de Grebenstein le 24 et qu'il étoit très (?) foible, on m'envoya ordre de rejoindre à Munden, où j'arrivay à 4 h. du soir; je n'y trouvai plus le régt. qui étoit allé à Heidemunden, où je l'ay rejoint à l'entrée de la nuit. Le 25 nous vînmes à Witzenhausen avec Mr de Belsunce notre général, les dragons de La Ferronaye, les hussards de Nassau et les volontaires du Hainault. Le 26 Mr de Belsunce, les dragons et le reste s'en fut à Allendorff. Le 28 le régt. vint ici. Mr de Belsunce avec ses troupes lé-

gères occupe trois villages en avant de nous. C'est un plaisir d'être à ses ordres; nous sommes toujours logés et bien traités et fort tranquilles. Comme il entend son métier, il n'est point inquiet et ne nous abîme pas de service comme Mr de Valdner. Je souhaite que nous restions avec lui toute la campagne et que nous ne revoyions pas l'autre. Nous sommes à un quart de lieue de Gottingue, nous ne resterons pas longtemps ici; on dit que Mr le maréchal va y venir, nous pourrions bien marcher en avant pour luy servir d'avant-garde. Jusqu'à présent nous avons eu une bonne campagne, depuis un mois, que nous y sommes, nous avons logé plus de 18 jours; à la vérité nous avons fait quelques marches et nous avons été fatigués de service, mais l'un étoit nécessaire et l'autre étoit pour mettre en repos l'esprit inquiet du g.al de Valdner. Actuellement nous sommes bien et les soldats au mieux. M. Jenner reprend son ancienne humeur; il étoit hier toute la journée comme un forcené, personne n'osoit l'approcher. Toute sa compagnie déserte; c'est presque la seule désertion que nous ayons, et cela luy donne d'autant plus d'humeur. Le major a failli hier se casser une jambe par la faute de son cheval; il en sera quitte pour ne pas pouvoir s'en servir de quelques jours. Mr. d'Aulbonne est incommodé. Muralt est à Cassel, il a la dyssenterie. Je me porte très bien, mais j'ay toujours mal aux dents; je me les feray arracher l'une après l'autre, jus-

qu'à ce que cela finisse. Si vous me faites l'honneur de m'écrire, adressez toujours les lettres à l'armée de Mr. de Broglie, sans quoi elles se perdront toutes.

— Dassel ce 13 aoust. Nous sommes partis de Geismar près Gottingue le 1. aoûst et avons été ce jour-là à Hardegsen; le 2 nous avons fait 10 lieues pour aller à Fürstenberg, manufacture de porcelaine sur la rive droite du Veser. Le 4 nous sommes venus près de Holtzminden et le 5 ici, où nous comptions trouver quelques ennemis qui ne nous ont pas attendus. Nous sommes toujours on ne peut mieux avec Mr de Belsunce; il y a autant de différence entre être à ses ordres ou à ceux de M. de V., qu'entre le jour et la nuit, il entend son métier et mène bien ses troupes. De Graffenried est détaché depuis quelques jours à Uslar. On dit que Mr le maréchal arrive à Hoexter demain; si cela est, nous ne resterons pas longtems ici. On m'a assuré que Mr de Riggisberg vouloit tirer sur le bailliage de Morges l'année prochaine. C'est Mr Jenner qui me l'a dit et qui m'a dit en même tems, que si cela étoit, il ne tiendroit qu'à mon oncle de me faire avoir sa compagnie en entier et que lui s'engageoit à cela et me promettoit que je l'aurois, mais que pour cela il ne falloit pas attendre au dernier moment, et que s'il ne demandoit la comp.e pour moi qu'après avoir quitté, cela deviendroit plus douteux. Il est sûr que si mon oncle est décidé à quitter et qu'il veuille me la

faire avoir, cela dépend de lui dans le moment présent. Il luy doit être bien égal de l'avoir une année de plus ou de moins, et cela me fait une différence du tout au tout. S'il la garde dans la pensée de la conserver s'il n'attrape point le bailliage et qu'il en attrape un, il me casse le cou pour un léger intérêt. Actuellement, s'il veut la demander pour moi, Mr Jenner en fera autant; il ne peut que me rendre un bon témoignage sur ma façon de servir. Mr de Castella m'appuyera de toutes ses forces. Si on le demande : je commande la comp.e, j'ai fait avec elle trois campagnes, elle est depuis longtems dans notre nom; tout cela contribuera en ma faveur et je l'aurai, au lieu qu'une fois mon oncle baillif, je n'aurai tout au plus qu'une moitié et serai plus mal qu'à présent. Je ne me soucie point d'une demie comp.e quelle qu'elle puisse être, je les refuserois et resterois plutôt toute ma vie cap.ne com.dt Un cap.ne à demi est mal à son aise et ballotté par ses anciens comme un ballon, témoin Vatteville, qui sera peut-être obligé de faire encore la campagne prochaine, si Travers quitte comme il y a apparence. Au nom de dieu, mon cher père, si mon oncle veut être baillif, faites en sorte que j'aye sa comp.e; je regarde cela comme le plus grand bonheur qui puisse m'arriver et si j'avois de l'argent je le luy offrirois tout. Si j'avois la comp.e que je commande, je me regarderois comme l'homme du monde le plus heureux.

— Witzenhausen ce lundi 17 aoust à 8 h. du soir. Le 14 du mois Mr. de Belsunce eut avis à 3 h. du soir que les ennemis débouchoient sur luy sur plusieurs colonnes. Il envoya sur le champ ordre aux dragons du roy et De La Ferronay et à nous de prendre les armes. On forma le régt. derrière des hayes en avant de la ville, mais une heure après Mr de Belsunce, ayant reconnu la grande supériorité des ennemis, nous fit retirer. 240 cavaliers de divers régimens aux ordres de M. de Fumel furent surpris et enlevés; tout le reste se retira en bon ordre et sans perte d'un seul homme ni d'une pièce d'équipage. A une lieue de Dassel nous entrames dans les bois, le régt. fit l'arrière-garde et arriva à Uslar à la pointe du jour. On se mit en bataille sur la hauteur derrière la ville. Mr de Belsunce fit faire des communications par un marais entre notre hauteur et une autre qui étoit derrière et où il vouloit nous porter en cas que nous fussions attaqués. Il envoya des détachemens aux nouvelles et attendit, je crois, un renfort qui devoit luy arriver. A 4 h. du soir on vit un très gros corps d'infanterie en bataille sortir des bois vis-à-vis de nous et plusieurs colonnes de cavalerie. Aussitôt on se retira sur la hauteur sur laquelle on comptoit tenir. Mais les ennemis ne nous en donnèrent pas le tems; ils marchèrent sur nous avec une vitesse extrème et nous suivirent. Alors le feu commença. Nous n'avions pour toute artille-

rie que nos 2 pièces de canon, lesquelles firent pendant une heure un tort considérable aux ennemis; mais bientôt elles nous devinrent inutiles par la nature du pays, et on les fit retirer. Les ennemis étoient plus forts que la veille, et filoient (?) des colonnes à droite et à gauche pour nous prendre par nos flancs. Nous nous retirions toujours en très bon ordre et sans pouvoir jamais être entamés. Enfin au bout de 3 heures de marche par des bois, où à chaque moment nous avions des ravins et des montagnes terribles à passer, après avoir tiré toutes nos munitions, sauvé nos dragons et combattu en gens d'honneur, nous fûmes entourés de toutes parts par les hussards et les chasseurs à pied et à cheval. Voyant qu'il n'y avoit plus d'espérance de nous sauver, nos soldats et nous tous harassés et abîmés, nous remîmes nos drapeaux aux dragons qui, étant à cheval, pouvoient plus aisément se sauver. Nous marchâmes encore tant que nous pûmes, mais enfin nous fûmes tous forcés comme des lièvres et pris. Il ne s'est sauvé de tout le régt. que les off.rs qui étoient à cheval, les 2 comp.es de grenadiers et une de chasseurs, lesquelles étoient d'un autre côté; tout le reste fut pris. Je tombai heureusement entre les mains d'un Rittmeister ou cap.ne des hussards de Brunsvic, lequel s'appeloit cte. de Rantzau; il se contenta de me prendre ma montre et mon argent. Je ne fus ni blessé ni maltraité; on eut même tout le reste du tems les meil-

leurs procédés du monde avec nous tous. Mr. Jenner est tombé dans un fossé avec son cheval et a été pris; Mr de Rasser, aide major, et de Montet, Lt., de même. Les autres prisonniers sont Mrs Gaudard, qui a un coup de fusil à travers le bras, Vatteville, Muralt et moi, de cap.nes; Mrs Cipolino, qui est blessé d'un coup de fusil au pied, Henriod, Vulliamoz, Steiguer, Brounner, Courtois et Noblot, cap.nes lieuts.; Mrs Steiguer, Martin, Gillieyron, Jenner de Lucens, qui a eu son cheval tué, Schnider, Vilmain, Jenner, Stettler, de Sottes, de Vatteville et Varnery, lts. Nous avons perdu 2 drapeaux et environ 340 soldats pris et 100 tués. Nous n'étions là que 1500 h. tout compté, infanterie et cavalerie; les ennemis 12 à 15000 avec 30 canons de gros calibre. La cavalerie faisoit sa retraite dans le bois et nous le long de la lisière; certainement les dragons nous ont obligation de n'avoir pas tous été pris. Outre que le régiment étoit fort faible, nous avions 150 h. détachés avec Mr. Tillier, 50 avec Mr de Graffenried, 15 à Hoexter, nos comp.es de grenadiers et une de chasseurs ailleurs, sans compter 100 h à Francfort et environ 100 aux hôpitaux. Je n'ay eu qu'un homme de tué, mais 40 ont été pris. Il est singulier que nous ayons eu si peu d'officiers blessés. Ils ont tiré sur nous avec 10 canons sans jamais nous toucher; nous nous sommes toujours vus de près et ils auroient dû nous écraser tous, mais ils savoient bien que sans trop s'exposer ils seroient sûrs de

nous prendre. Le même soir on nous mena à M. de Luckner à Uslar, où nous trouvâmes M. Jenner; il nous traita avec bonté, loua beaucoup notre valeur et tâcha d'adoucir notre sort. Je le priai de me faire rendre ma montre et lui dis que j'avois cru que c'étoit une action indigne d'un officier de prendre rien aux prisonniers; il me promit de me la faire restituer, mais il n'en a rien fait. Le 16 il nous renvoya sur des charrettes à Göttingue; aujourd'hui nous sommes venus ici avec tous nos prisonniers et demain nous allons à Cassel. Vous ne sauriez croire, mon cher père, les efforts que nous avons faits; nous avons combattu, quoiqu'une poignée de monde, avec fureur autour de nos drapeaux jusqu'à ce que nous nous sommes vus entourés de tous côtés. Malgré cela ils ne nous auroient pas pris, si le terrain n'avoit pas été si singulièrement desavantageux. Nos équipages se sont sauvés le plus heureusement du monde et je n'ay perdu que ma montre, ma canne et environ 20 Louis. Mon cousin a été pris avec moi, il s'est très bien conduit pendant toute l'affaire. Vous ne sauriez croire tout ce que j'ay souffert, surtoût lorsque nous nous sommes vus forcés d'abandonner nos drapeaux; c'est une vilaine chose que d'être prisonnier, s'il y avoit eu moyen de ne pas l'être, je ne l'aurois sûrement pas été. Steiguer de Landshut a perdu tous ses équipages, c'est à peu près le seul. Oserais-je vous prier de vouloir bien me faire tenir quelque argent; j'ai

été obligé d'en emprunter aujourd'hui, que je voudrois bien rendre. — J'oubliois de vous dire que je me porte bien, que j'ai eu une balle morte dans le talon de ma botte et que Vatteville le cap.ne a eu une contusion à la hanche droite.

— Fulda le 27 d'aoust. Mr Jenner est resté à Gottingue, nous sommes venus le 18 à Waldau près de Cassel, le 22 à Melsungen, le 23 à Rothembourg, le 24 à Hirschfeld, le 25 à Schlietz[24]) et le 26 à Fulda, où nous avons séjour aujourd'hui; le 31 nous serons à Hanau, où nous attendrons ou notre échange ou notre départ pour la France. Notre perte se monte à environ 400 soldats, 48 sergens, 25 officiers et 2 drapeaux, environ 100 dragons, et 240 cavaliers pris le jour avant. Je n'ay eu qu'un seul homme de la comp.e de tué. Nous avons été bien traité après la prise. il y en a même qui ont peu perdu. Mr. Jenner a été pris au collet et bien secoué; on luy a arraché sa croix, son chapeau, et il a été un peu vexé. Mr d'Aulbonne est arrivé à Gottingue sans chapeau ni perruque; son palfrenier luy a sauvé la vie en tirant à bas de son cheval par les cheveux un hussard, qui alloit luy donner un coup de sabre. Vatteville n'a presque rien perdu; il a conservé sa montre et on ne luy a pris que son épée et 10 Louis. A moi on m'a laissé mon épée parcequ'elle n'étoit pas d'argent. Si jamais j'étois assez heureux pour prendre un officier hanovrien, je luy prendrois ses meubles ou bijoux et les luy casserois devant son

nez. Il faut que ces gens-là ayent peu d'honneur pour faire les vilenies qu'ils ont faites; leurs simples hussards sont d'assez honnêtes gens, mais les officiers sont des coquins et les généraux des voleurs. Encore sommes nous heureux de ne pas avoir été pris par les chasseurs, qui nous auroient tous sabrés et égorgés. Je demanderai, si je ne suis pas échangé, un congé pour après le nouvel-an; d'ici là je veux rester à la compagnie. Ce changement de leur état peut être dangereux aux soldats ; car quoiqu'ils ayent moins de fatigues qu'en campagne, ils sont plus mal quant aux vivres. Comme je suis fort aimé d'eux et qu'ils ont plus de confiance en moi qu'en d'autres officiers, j'espère que beaucoup resteront qui ne seroient peut-être pas restés sans cela ; d'ailleurs j'ay 40 hommes ici et il ne convient guères de les planter là. Quant une fois ils seront bien établis et accoutumés à leur nouvelle vie, alors je crois qu'il n'y a plus d'inconvénient à ce que je m'en aille pour quelques mois.

— Francfort le 3 de septembre. Nous arrivâmes près d'Hanau le 30, mais on ne nous logea pas dans la ville parcequ'elle étoit trop pleine; on nous envoya dans deux villages à une lieue de Hanau. Gaudard commande dans l'un 7 compagnies et moi 5 dans l'autre nommé Bruckebel. Je suis venu ici hier avec Vatteville et Muralt pour voir M. le M.is Des Salles, nous remettre un peu et me faire habiller. Je compte de repartir de-

main, si je peux vendre mes deux chevaux; car l'espérance d'être échangé nous est presqu'entièrement ôtée. Depuis notre séparation du régt. nous n'en avons eu aucune nouvelle, on nous a dit qu'il étoit à Gottingue. Nous ignorons encore ce que nous deviendrons et ce que l'on fera de nous; vraisemblablement, s'il n'y a pas d'apparence d'échange, on nous enverra en France avec le reste du régt. Il n'y a que ce moyen là de nous rétablir. Cette affaire-ci coutera cher aux cap.nes et surtout à mon oncle, dont la comp.ie étoit déjà assez endettée. Mais qu'y faire, c'est là le sort de la guerre, il faut prendre son mal en patience. Quand je serai de retour à Bruckebel je luy écrirai.

— Bruckebel près d'Hanau le 8 de septembre. Mons.r Jenner a passé à Francfort le 6. J'y étois alors, et comme je n'avois point de vos nouvelles et risquois de n'en pas avoir de sitôt (puisque presque tous nos courriers se perdent), je luy ay demandé de l'argent, espérant que vous voudrez bien avoir la bonté de le luy faire rendre.

— Francfort le 12 7bre. Ce matin je suis arrivé ici pour parler au trésorier du roy au sujet de quelques recrues et du peu d'argent qu'il nous donne. J'ay rencontré l'homme d'affaire de M. Jonquière qui m'a dit qu'il avoit ordre de me donner de l'argent. Je m'en vais le prendre vu que j'ay de la peine à faire subsister ma troupe, le trésorier ne voulant rien donner.

Im folgenden Jahre 1762 machte Gabriel Al-

brecht den Feldzug als Aide-de-camp mit seinem Onkel [25]), in der Hoffnung dabei manches zu lernen, wie er seinem Vater am 14. Juni aus Mainz berichtet.

Nous sommes partis de Strasbourg le 12 en poste et avons couché à Spire; hier nous n'avons pas pu aller plus loin qu'Oppenheim, ce matin nous sommes venus ici. Nous nous embarquons demain sur le Rhin, après demain nous arrivons à Cologne et jeudi à Dusseldorff.

Was dem vorangegangen, ist aus der Korrespondenz nicht ersichtlich, ebenso fehlen weitere Briefe bis zum 20. September aus dem Lager von Werda:

Le mauvais tems et l'envie de laisser un peu reposer mes chevaux m'ont fait rester chez moi ces deux jours. Il commence à faire un peu froid. On est allé aujourd'hui au fourrage pour 4 jours, ce qui fait espérer encore quelques jours de tranquillité, quoique nous soyons bien mal logés. Mr. Jenner et mon oncle sont dans la même maison. M. le prince de Condé a bien 40000 h. à ses ordres, y compris le corps qu'avoit M. de Stainville. On parle toujours de paix. Mr. le prince Ferdinand a défendu à son armée d'en parler sous les peines les plus rigoureuses. Nos gros équipages sont à Coblence et nos malades filent vers le bas-Rhin.

Am 23. Oktober ist er wieder in seiner Garnison Straßburg angelangt und schreibt Sonntag den 31. nach Hause:

La raison de mon départ est que nous avons

cru, mon oncle et moi, que, puisqu'il n'y avoit plus rien à faire à l'armée et que les officiers généraux vraisemblablement partiroient au 1. novembre, il valoit mieux que je partisse quinze jours plutôt pour pouvoir passer présent à la revue d'octobre, puisque M. de Choiseuil m'ôte mes appointemens de tout le tems que j'ay passé absent. Nous attendons aussi M. de Besenvald, notre inspecteur, qui doit venir nous passer en revue; je ne sais pas s'il sera content : quoique le régiment soit beau, il ne l'est cependant pas autant qu'il auroit pu l'être. Il trouvera peu de Suisses; pour ma part je m'attens à une semonce, parce que je n'en ai que 19, moi compris. Il faudra de toute nécessité que j'en fasse cet hiver à Berne et je ne sais pas trop comment m'y prendre; d'ailleurs c'est le moyen de me ruiner, car ces Bernois sont devenus si coquins, que si le canton n'y met ordre nous serons tous écrasés. J'ai du reste trouvé ma compagnie assez bien et complète, mais il faudra que je donne une douzaine de congés. Mon capitaine-lieutenant est fort malade; ce seroit une grande perte pour moi s'il alloit mourir. Nos sémestriers sont la plupart partis, ce qui fait que nous serons fatigués de service. J'ay monté la garde aujourd'hui. On parle de changemens qui doivent se faire cet hiver : on dit qu'on augmente notre traitement, qu'on change notre uniforme et que ceux qui ne sont pas nés ou domiciliés en Suisse seront réformés.

— Strasbourg, le 17 (?) de novembre. Mon oncle nous a fait espérer que peut-être cet hiver L. L. E. E. mettroient ordre aux coquineries de leurs sujets, qui en attendant augmentent tous les jours. Il n'y a pas de semaine qu'il ne déserte quelqu'un au régiment et toujours un sujet du canton. Diesbach surtout et mon oncle en ont perdu beaucoup; il ne m'en a encore deserté qu'un seul depuis que j'ai la compagnie. En entrant en campagne il a déserté à Gueldres de la demie comp.e de Villars aux gardes suisses 27 hommes, tous du canton et gens de 7 à 8 pouces. Si je ne me trompe, mon oncle a sur cela reçu une lettre de M. le duc de Choiseul qui lui demande la raison pour laquelle les Bernois désertent plus que les autres. Voyez le bel honneur que L. L. E. E. en ont. Il y a des régimens suisses qui ont encore conservé leur ancienne probité et où on ne connoit point la désertion. On va nous forcer d'avoir des Suisses; il arrivera de là de deux choses l'une, ou que nous nous ruinerons infailliblement, ou qu'on se verra obligé de nous ôter nos compagnies. De la façon dont on nous traite à Berne, surtout la Chambre de recrues, on diroit que nous sommes les plus grands ennemis de l'état. Si notre intérêt ne touche point L. L. E. E. au moins leur propre honneur devroit les faire agir; mais bien loin de là, on diroit qu'on cherche à Berne à extirper l'ancienne probité et bonne foi des Suisses. Car favoriser la désertion, comme on le fait, c'est encou-

rager les sujets à être coquins, voleurs et parjures, puisqu'ils font un serment au souverain qu'ils violent le lendemain. — Oserois-je vous prier de vouloir bien m'envoyer une partie de mes cahiers de musique que j'avois lorsque je jouois du violon; je ne sais pas précisément où ils sont, mais je crois qu'ils sont à Spiez. Je vous en serois infiniment obligé. On dit que le mois prochain toutes les troupes rentreront en France et qu'on ne donne à la reine [26]) ni hommes ni argent.

— Huningue, mardi 21 xbre. Le régt. est parti de Strasbourg le 9. Le 11 le premier bat.on est arrivé à Neuf-Brisach, lieu de sa destination; le 15 le second est arrivé à Huningue; le même jour deux comp.es, savoir une de chaque bat.on, sont arrivées à Beffort, où elles sont en détachement. Tout cela a été fait pour relever les milices, lesquelles sont toutes licenciées, même les grenadiers royaux. Nous ignorons si cela durera longtems; nous espérons que non, vu que cette séparation tend à la ruine totale du régt. et surtout du 2.d bat.on, Huningue étant la plus mauvaise et la plus dangereuse garnison du royaume pour nous, aussi longtemps surtout que L. L. E. E. ne mettront pas ordre à l'excessive coquinerie de leurs sujets. Si on nous ôte les Alsaciens et que le canton le souffre, nous sommes tous obligés de nous en aller.

Am 9. Februar 1763 schreibt er aus Phalsbourg; desgleichen noch am 29. März:

J'ai couru toute la nuit les bois et les marais, dans la neige jusqu'au cou, avec mon cousin et 6 grenadiers pour deux déserteurs. Nous y avons été de bonne volonté, car ce n'est pas ordinairement le métier d'un capitaine ou d'un aide-major, mais celui des lieutenans. Nous ne les avons pas trouvés. Nos ordres sont arrivés le 25 pour partir le 12 pour Metz, où nous arrivons le 17.

Am Sonntag den 3. Juli feierten sie dort nachträglich den Friedensschluß.

Gabriel Albrecht blieb noch längere Zeit als Hauptmann im französischen Kriegsdienst. Verheiratet und zurückgekehrt, kam er 1775 in den Großen Rat und wurde 1787 Landvogt zu Lausanne, wo er bei der nahenden Revolution keine leichte Aufgabe zu lösen hatte; 1793 gelangte er noch in den Kleinen Rat. In der bernischen Miliz bekleidete er den Rang eines Obersten über das Infanterieregiment Aarburg. Als die Frage der Erneuerung der fremdländischen Militär-Kapitulationen wieder einmal aktuell war, ließ er anonym eine kleine Broschüre « Réflexions d'un patriote sur les services militaires étrangers » (1786) drucken, worin er sich entschieden dagegen stellt. Sie beginnt mit der Aeußerung, daß die im Jahre 1672 Frankreich erteilte Bewilligung zur Aushebung eines Bernerregiments ein Fehler der Republik gewesen sei, veranlaßt durch den Kredit einiger dabei interessierter Privatpersonen. Jenes Regiment, dessen erster Oberst Hans Jakob v. Erlach gewesen, war das gleiche, in dem auch er

gedient. Der französische, der sardinische und der holländische Dienst, sagte er, seien gegenwärtig eine unerträgliche Last für Bern, woraus tausend Unzukömmlichkeiten und kein einziger Vorteil resultierten. Der Moment sei da, das Joch abzuschütteln, das man sich auferlegt habe, und durch Nichterneuerung der Kapitulationen die verlorene Unabhängigkeit wiederzufinden. Wenn Bern in Zukunft diese Regimenter sich selber überläßt, ohne sich in ihre Interessen zu mischen, unter dem bloßen Zugeständnis in der Heimat Rekruten auszuheben, so wird es ihrer Existenz nichts anhaben, solange die Mächte ihrer bedürfen; wenn das aber einmal nicht mehr der Fall sein sollte, so wäre es ein großes Glück:

« Ce qui pourroit nous arriver de plus heureux seroit que nos troupes fussent renvoyées. Reipublicae salus prima lex esto. »

Anmerkungen.

[1]) Ueber die Verleihung militärischer Grade, denen kein Kommando entsprach, schrieb er an Contades (16. 10. 1758):

Je suis bien aise que vous pensiez tout comme moi, que l'on a trop multiplié les graces, et sur tout les grades, depuis quelque temps; tout le monde veut être Colonel, et Lieutenant Colonel, et les uns et les autres être Brigadiers, après quoi on ne sait plus qu'en faire, et personne ne veut plus rester Capitaine. Je sais qu'il est difficile de détruire un pareil abus tout d'un coup; mais il faut pourtant y revenir, et remettre dans les têtes, qu'un Colonel est un homme qui a un Régi-

ment, ou qui en a eu; qu'il faut mériter d'obtenir la préférence, mais qu'en attendant il faut bien rester Capitaine; et cela étoit ainsi du temps du feu Roi; car tout est par comparaison. On demande à présent des commissions de Lieutenant Colonel pour tous les Capitaines de Grenadiers, qui se sont trouvés à la moindre action. (Lettres de M. le Maréchal Duc de Belleisle à M. le Maréchal de Contades. 8. s. l. 1759. Pag. 76.) — [2]) Ich trage hier ergänzend nach, daß Gabriel Albrecht, wie aus Jg. 1927, pag. 46, Zeile 13, und pag. 56, Zeile 23, zu ersehen, vorher im Schweizer-Garde-Regiment gestanden hatte. — [3]) Falsche Nachricht. Rob. de Castella, 1706—93, besaß ein Regiment seit 1756. — [4]) S. den Anhang mit den Namen der Offiziere des Berner Regiments. — [5]) Grünberg. — [6]) Weißenhasel. — [7]) Rotenburg. — [8]) Düringenberg. Des Generals Hans Ludwig von Castelen Tochter Catharina Susanna v. Erlach hatte den Frhrn. Joh. Casp. v. Düringenberg aus Sachsen geheiratet. — [9]) Christian Dagobert, Graf v. Waldner von Freundstein, war Regimentsinhaber von 1757 an. 1712—83. — [10]) Maurice, comte de Courten, Inhaber eines Regiments 1744—1766. — [11]) Stockhausen. — [12]) Niederzwehren. — [13]) Franz Philipp v. Diesbach, von Freiburg, war Regimentsinhaber 1721—64. — [14]) Joseph Hermann, Baron von Eptingen, hatte das Regiment des Bischofs von Basel von dessen Errichtung 1758 an bis zu seinem Tode 1783 inne. — [15]) Spoerken. — [16]) Hörter. — [17]) Poembsen. — [18]) Holzminden. — [19]) Hameln. — [20]) Christoph Gottlieb v. Diesbach, geb. 1742, des Großen Rats 1775, Landvogt von Bonmont 1793—98, war der Sohn des Hauptmanns Joh. Rud. von Diesbach, 1714—1766. — [21]) Unleserlich. — [22]) Dringenberg. — [23]) Reinhardswald, gegen die Weser abfallender Teil des Westerwaldes in Hessen-Nassau. — [24]) Schlitz. — [25]) Dieser wurde 1762 Oberst des Bernerregiments als Nachfolger Jenners. — [26]) Maria Theresia.

Anhang.

Französische Kompagnieröde1 1759—62 im Staatsarchiv Bern. Regiment Jenner, 1762 von Erlach *).

Comp. colonelle. Sam. Jenner, col. et maréchal de camp, 1724 V 1—1762, III 23, sorti.
M. le baron d'Erlach de Riggisberg, mar. de camp, commandeur de l'ordre du mérite militaire.
J. Benj. de Bons cap. lt., Nyon, 1734.
Albr. Steiger lt. Berne, 1752.
J. F. de Montet s. lt. Corsier 1752.
Marc Adrien Jenner enseigne Berne 1760 IV 27.
Fréd. de Watteville cap. commandant Berne 1762 III 23.

Comp. Lieutenance colonelle: d'Aubonne, Paul, lt. col.
Paul d'Aubonne cap. Lausanne 1724.
J. M. Metzgerer cap. lt. Mulhouse 1744.
Ch. L. Chailliet lt. Neuchâtel 1739.
A. L. Tscharner s. lt. Berne 1759.
J. L. Hugonin ens. Vevey 1759.
Fréd. Warnery ens. Morges 1760.
Charles de Gingins cap. Berne 1756—61, sorti.

Comp. de M. Abraham d'Erlach de Riggisberg, mar. de camp.
Rod. de Diesbach cap. comm. Berne 1755—59.
(Gabriel) Albrecht d'Erlach cap. comm. Berne 1759 X 21
Jacob von Conten cap. lt. Sigriswil 1745.
Rod. May lt. Berne 1758.
Sam. Fornésy s. lt. Orbe 1758.
Sam. Schnider ens. Neuveville 1759.
(Peter Bouvier de Bienne pour les Invalides 1726—1762).

½ comp. de Villars (Esaie de Chandieu Villars mar. de camp).
(de Chandieu) Villars Charles (fils du cap. titulaire) cap. Lausanne 1751.
F. X. Fabricy 2 d lt. Grisons 1748.
Luc. Polier ens. Lausanne 1759.

---

*) Maior des Regiments war: Maior Ernst von Bern.

½ comp. (E. F. L. de Loys) de Middes cap. Lausanne
(Benj. Praye cap. comm. Laus. 1732).
(Pierre Brunet lt. Lugau 1737)
Henriod cap. lt. Sullens 1742.
Jean Demontrond s. lt. Laus. 1754.

Comp. de Malvieux**)
J. Et. Dentand cap. comm. Genève 1743.
L. Courtois cap. lt. Annecy 1744—1762 X 10.
Ad. L. Martin lt. Yverdon 1759.
J. L. Bickhard de Yens s. lt. Berne 1759.
F. G. Olivier s. lt. Laus. 1759.
L. F. Bourgeois ens. Yverdon 1760.

Comp. de feu J. L. Mannlich de la Channelaz (Chénélaz) de Lausanne, brigadier des armes du Roy et lt. col. 1759 VII 12.

½ comp. Louis Gaudard lt. col. Berne 1731.
Joh. Mühlimann cap. lt. Bittwil 1746.
J. Abr. Gilliéron lt. Granvaux 1758.
F. Mingard s. lt. Echallens 1758.
Sam. Stettler ens. Berne 1761 III 4.

½ comp. Rod. de Diesbach cap. Berne 1755.
Sal. Brunner lt. Brugg 1758.
Rod. Füchslin lt. Brugg 1758.
Abrah. Weber s. lt. Brüttelen 1760.
Louis de Watteville ens. Berne 1760 XII 18.
Phil. de Buren lt. 1755—1760 VII 31.
Effinger cap. Berne a quitté 1760.
Bourgard Thiébaud cap. de Vesseloy Alsace 1741—1761 IX 5.

**) Theophile Malvieux, ein Waadtländer, hatte sich durch eigenmächtige Werbung einer Kompagnie die Verbannung aus dem Kanton zugezogen, wurde aber infolge einer Vereinbarung mit dem französischen Gesandten von 1751 begnadigt. Den Untertanen der Stadt Bern standen nur die Hauptmannstellen von drei Kompagnien zur Verfügung.

Comp. Louis César Gaudard cap. Berne 1716 dès 1762 IV 21 comp. Rod. Ernest cap. Berne.
Bernard de Muralt cap. Berne.
Eman. Ryhiner cap. Berne 1761 III 22.
J. J. Vuillamoz cap. lt. Laus. 1747.
G. A. Kinloch lt. Giez Grandson 1757.
Em. G. Gaudard s. lt. Berne 1757.
A. D. Rouge ens. Payerne 1758—1762 II 10.
Jean de Hallwyl ens. Berne 1762 IV 12.
Dan Devaux ens. surnum. Lamboing 1732.
V. Ph. de Gingins ens. Berne 1763. III 4.

Comp. de Ferrette, présentement de Watteville couplée avec celle de Tillier.

½ comp. Nicolas de Watteville cap. Berne 1760 V 1.
Jeantet cap. lt. Porrentruy 1745.
Claude Villemain s. lt. Le Chaux-de-fonds 1759.

½ comp. Thormann, présentement Tillier.
A. A. Tillier cap. 1752. Berne.
S. E. F. Steiger cap. lt. Berne.
Abr. Weber ens. Brüttelen 1759, sorti.
Thom. R. de Molins de Montagny lt. Laus. 1760.

Comp. Emanuel Grouber cap. Berne 1756.
Bernh. Pollet cap. lt. Thann, Alsace 1747.
Joh. Frz. Rasser lt. Lucerne 1748 (1762 cap. aide-major).
Chr. Théophile de Diesbach s. lt. Berne 1759.
Gabr. v. Werdt ens. Berne 1761 V.
Froelich cap. lt. Brugg 1747—1761, sorti.
Schmid Maur. cap. invalide Schirgen, Bade 1725—61.
Anderegg Adam cap. inv. Utzenstorf 1720—61, parti.
Wurstemberger Rod. ens. Berne 1762 VIII 22.

Comp. de Graffenried
Abr. de Graffenried cap. 1763 IV 28.
Ch. Nic. Mequillet cap. lt. Montbéliard 1745.
Jean Nic. Mequillet lt. Montbéliard 1759.
Et. de Roverea s. lt. de Bex 1759.
Ch. L. Muller ens. Fribourg 1760.